

Bibleludes - Luc 6,39 à 7,35

GÉNÉRALITÉS

Chapitre 6.

Ce chapitre, qui contient les Béatitudes et les conseils 'évangéliques' de la compassion, du non jugement et du don total, se termine d'une manière un peu abrupte. Certes Jésus s'adresse d'abord à ses disciples, mais on a l'impression qu'à partir du verset 39 il s'adresse d'une manière plus spécifique et assez virulente aux pharisiens qui sont présents dans la foule qui l'entoure, et qu'il veut leur montrer leur aveuglement et leur rigidité.

Le verset 39, où il est question d'un aveugle qui guide un autre aveugle, se trouve aussi en Mat 15,14 dans un contexte de querelle avec les Pharisiens, qui d'après les disciples sont choqués par l'inconduite de Jésus qui semble ne pas respecter les « règles ». Le verset 41 (la paille et la poutre) évoque la même polémique : les ennemis de Jésus l'accusent pour des pécadilles et ne se rendent pas compte que leur pratique de la loi est mauvaise (ce qui est très nettement mis en évidence dans l'évangile de Matthieu). Ce dont il est question ici, c'est de l'aveuglement et de l'endurcissement du cœur, ce qui sera repris aussi dans l'évangile de Jean (guérison de l'aveugle-né : Jn 9) : « vous dites 'nous voyons' : votre péché demeure ».

Les versets 41 à 45 se retrouvent aussi dans l'évangile de Matthieu (Mt 7,16-18 pour la référence à la qualité de l'arbre, et 12,33-35 pour la qualité du cœur).

Le chapitre se termine par une reprise non dite de la « charte » donnée par Jésus au début de ce chapitre: Ceux qui mettent ces paroles en pratique, ceux là seront « sauvés », même si le mot n'est pas prononcé. Jésus, pour se faire comprendre, prend la comparaison avec une maison construite avec beaucoup de travail sur du roc et qui, ayant de bonnes assises, résiste aux épreuves (ou aux assauts du diable), et une maison construite sans fondations. Mais la maison c'est aussi la descendance, et dans les Psaumes il y a de nombreuses références aux impies dont la descendance s'effondre, alors que celle du Juste perdure.

Ce chapitre 6, par les petites paraboles qui le terminent, peut se mettre au présent: c'est aujourd'hui que nous avons à bâtir notre maison sur le roc de la parole, que nous avons à enlever la poutre de notre œil, à changer notre cœur pour que ce qui en sort soient de bons fruits.

Chapitre 7.

Après un chapitre que l'on peut qualifier de statique, Jésus reprend son bâton de marcheur, et au cours de différentes rencontres manifeste par différents miracles qui il est : le nouvel Elie (mais un Elie très différent du prophète du premier testament). Tout ceci va permettre aux auditeurs de voir progressivement en Jésus, le Messie attendu.

La guérison du serviteur (ou esclave) du centurion se retrouve aussi bien dans l'évangile de Jean (Jn 4,46-54) que de Matthieu (Mt 8,5-10), au début de la vie publique. Ce centurion, est un romain, un occupant; c'est aussi certainement ce que l'on appelle 'un craignant Dieu' c'est à dire un païen attiré par le Judaïsme sans aller jusqu'à la circoncision. Comme cet homme connaît bien les coutumes des Juifs, il sait qu'il ne peut pas s'adresser directement à Jésus, tout militaire qu'il soit. Il lui envoie d'abord des amis juifs qui vont présenter la demande et intercéder pour lui ("il est de nos amis, il nous a construit une synagogue"), puis dans un deuxième temps, avec une grande délicatesse (Jésus pourrait se croire obligé d'entrer chez lui, puisqu'il représente un certain pouvoir) il lui fait comprendre qu'il sait que la parole de Jésus (comme celle de Dieu : Is 55,11 « ainsi la parole qui sort de ma bouche ne reviendra sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission ». En d'autres termes, le Centurion reconnaît en Jésus la Puissance de Dieu, ce que les pharisiens sont incapables de voir. Et c'est en cela que Jésus peut dire, qu'il n'a jamais vu pareille foi en Israël. Cet épisode permet (si on pense aux Actes des Apôtres) de voir le germe de ce qui sera l'annonce de l'évangile à des païens (souvent des Craignants-Dieu), beaucoup plus réceptifs que les Juifs, dans le bassin méditerranéen, et montre la force de la parole de Jésus.

La résurrection du fils de la veuve de Naïm: On peut assez facilement visualiser la scène : d'un côté un groupe qui suit Jésus et entre dans la ville; de l'autre un groupe qui suit une civière sur laquelle se trouve un mort, un fils unique d'une veuve, qui va être mis en terre. On peut supposer que le groupe de Jésus s'arrête et que l'on informe Jésus de l'identité des personnes. Cette femme veuve, ce fils unique, m'ont toujours fait penser à qu'il adviendra quand Marie, veuve se retrouvera devant la croix de son fils unique. Et cette résurrection est comme une prophétie adressée à sa mère : toi non plus ne pleure pas quand je te serai enlevé, car comme ce jeune homme a été rendu à sa mère, moi aussi je te serai rendu (mais pas de la même manière). La référence à Elie est très importante. On sait que Jean le Baptiste était comparé à Elie, ce prophète fougueux et violent dont l'histoire est

racontée dans les deux livres des rois et plus précisément pendant le règne du roi Achab entre 874 et 853 (1 R, 17-19 puis 21) et le début du règne d'Ochozias (2R 1-13). Jésus peut comme Elie redonner la vie à un mort, et simplement par un geste, en touchant le cercueil et en disant une courte phrase - "Jeune homme, je te le dis, lève-toi"; alors qu'Elie avait dû non seulement implorer Dieu mais aussi se coucher par trois fois sur le corps de l'enfant. C'est un signe fort donné à tous. On peut penser que cet acte fait de Jésus non plus un guérisseur, mais un Prophète, à l'image d'Elie qui a été enlevé au ciel sur un char de feu sans connaître la mort.

Si ce miracle a été rapporté à Jean, qui était alors emprisonné pour avoir dit au roi Hérode qu'il commettait le mal en épousant la femme de son frère, et était en cela comme le prophète Elie avec le roi Achab, on peut comprendre son questionnement. Quand Elie rencontre Dieu sur l'Horeb, celui-ci lui dit de consacrer Elisée qui sera son successeur (pas facile à entendre, puisque cela suppose que l'on va mourir); Jean, qui ne sait pas encore qu'il va mourir, peut se poser la question de savoir si Jésus est bien son successeur, celui qui va être le Sauveur, puisque lui-même ne peut plus poursuivre sa prédication. Jésus, en accomplissant devant les disciples de Jean les prophéties d'Isaïe 35,5, montre bien à Jean qu'il est l'envoyé; mais contrairement à la prédication de Jean le Baptiste le concernant, il fera tout ce qui est possible pour que les « pêcheurs » changent de vie, avant de "nettoyer son aire pour recueillir le blé". C'est peut-être pour cela que Jésus dira de Jean qu'il est plus qu'un prophète, mais que quiconque est dans le royaume - en le reconnaissant Lui, Jésus - est plus grand que lui.

La conclusion sur les enfants chantant sur les places s'adresse aux pharisiens, qui ne veulent entendre ni Jésus ni Jean-Baptiste, et trouvent toujours le moyen de critiquer, d'être insatisfaits; alors que les petits, eux, qui savent écouter et regarder sont les Sages.

ANALYSE.

Chapitre 6

Une série de petites paraboles.

Versets 39-40. Jésus utilise une parabole pour faire comprendre aux pharisiens qu'ils sont dans l'aveuglement, et que c'est dangereux. Tomber dans le trou, ce peut-être - puisque les pharisiens croient en la résurrection - aller en enfer. Dire que le disciple n'est pas au-dessus du

maitre, c'est leur faire comprendre que quoiqu'ils en disent ils se prennent pour Dieu..

Versets 41-42 : la parabole de la paille et de la poutre montre que là encore les pharisiens sont prompts à voir ce qui ne va pas chez l'autre, mais incapables de voir ce qui ne va pas chez eux. La pointe de la parabole étant que pour se permettre de condamner le frère, il faut d'abord voir clair en soi et reconnaître son propre péché.

Versets 43-45. Bien que l'on puisse cueillir parfois des figues sur des épines (figuiers de barbarie) et faire du vin de mûres ("cueillir du raisin sur des ronces"), les bons fruits sont fournis par les bons arbres, et il est possible que Jésus dise à mots couverts que les fruits de la pratique de certains pharisiens sont des fruits gâtés. Ces paraboles pouvant faire écho au discours du chapitre 7 de Matthieu, où Jésus montre que si on fait sonner de la trompette quand on fait l'aumône, si on a un visage défait quand on jeûne, ou si on se met devant tout le monde pour prier, on a déjà sa récompense. Si le cœur est bon, alors les paroles et les actes sont bons. Si le cœur est mauvais, les paroles et les actes sont mauvais.

Versets 46. C'est un verset qui nous interpelle encore aujourd'hui. Certes nous reconnaissons que Jésus est Seigneur, mais écoutons-nous ce qu'Il nous dit, aujourd'hui ?

Versets 47-49. Là encore Jésus peut s'adresser à nous aujourd'hui. Construire sa maison sur le roc demande du travail, des efforts, mais quand le malheur arrive, la maison ne s'effondre pas, elle dure dans l'espace, mais aussi dans le temps (la maison étant aussi la lignée, la descendance).

Chapitre 7

Versets 1-3. Jésus retourne à Capharnaüm. Un centurion romain, un homme de pouvoir, lui envoie des amis à lui, des Juifs, pour qu'il vienne chez lui guérir un de ses esclaves qu'il aimait.

Versets 4-5 Intercession des amis : cet homme mérite que tu fasses quelque chose pour lui, car il a fait du bien à notre nation. Jésus se met en route.

Versets 6-10. Envoi par le centurion d'autres amis qui tiennent un autre discours : que Jésus ne prenne pas la peine d'entrer dans une maison dans laquelle il ne devrait pas entrer, mais qu'il dise une parole, car le centurion qui connaît la force de la parole sait que celle de Jésus est comme celle de Dieu et qu'elle a le pouvoir de guérir. Jésus est en

admiration devant la foi de cet étranger, et bien que l'évangéliste ne rapporte pas la parole de guérison, nous savons que le serviteur est guéri.

Versets 11-13. Jésus quitte Capharnaüm et passe par Naïm. Il est accompagné par ses disciples et une foule nombreuse. Il croise une autre foule, qui accompagne la mise en terre d'un jeune homme, fils unique d'une veuve.

Versets 14-15. Jésus console la femme, rend la vie au jeune homme et - comme le prophète Elie avait remis le fils ressuscité à sa mère, (la veuve de Sarepta)- le rend à sa mère. Ce geste fort montre que Jésus est dans la lignée des hommes choisis par Dieu, qui peuvent être maîtres de la mort.

Versets 16-17. Cet acte hors norme donne de la force à la popularité de Jésus, mais surtout devient le signe que Dieu a visité son peuple. En Jésus, Dieu est présent.

Versets 18-21. Jean le Baptiste envoie deux de ses disciples pour demander à Jésus s'il est bien celui qui doit venir. Ce doute de Jean paraît curieux, mais peut-être que si pour lui, la représentation du Messie est celle d'un Messie « militaire » qui pourrait le délivrer de la main du roi Hérode, il peut se demander pourquoi Jésus ne fait rien et se poser des questions.

Versets 22-23. D'une certaine manière, pour ouvrir les yeux du Baptiste, Jésus réalise les prophéties annoncées, il accomplit. De même que dans le récit des tentations, Jésus avait répondu aux questions du diable par des paroles tirées de l'écriture, de même il réalise les écritures pour convaincre Jean qu'il est bien celui qui doit venir et qu'il ne faut pas en attendre un autre.

Versets 24-28. Jésus rend gloire à Jean en disant de lui qu'il est le prophète choisi pour l'annoncer Lui, et qu'en cela Jean est le plus grand des enfants des hommes, lui qui a pu dire qu'il n'était pas digne de dénouer la lanière de ses sandales (Luc 3,16), mais que celui qui croit en Jésus est plus grand que cet homme.

Versets 29-30. Critique des pharisiens qui n'ont pas su (pas voulu) reconnaître en Jean un prophète et qui ont refusé son baptême.

Versets 31-35. La critique continue : Jésus leur reproche de ne jamais être « contents », de ne jamais participer à la joie ou à la tristesse des autres. Ils reprochent à Jean d'être possédé parce qu'il pratique le jeûne, ils reprochent maintenant à Jésus d'être un ami des publicains et des pécheurs parce qu'il prend ses repas avec eux. Ils se prennent pour des sages, et là ils se trompent, eux qui pensent savoir. Car Jésus

affirme que la Sagesse (la parole de Dieu), c'est lui, et que cette sagesse là, quand elle est reconnue, fait de tous des enfants de Dieu. Non seulement Jésus est le nouvel Elie, mais il est aussi le nouveau Salomon (sagesse), le descendant du roi David; il est donc le nouveau David et le Messie attendu.